

## OÙ VA L'ALGÉRIE...

La tragi-comédie de la *Conférence au Sommet* a relégué, pour quelques jours, l'affaire algérienne au second plan.

Pour quelques jours seulement. Car, après le lamentable intermède que nous ont offert les quatre «*grands*» - si ridiculement petits dans leurs rôles grotesques de vieilles belles aux «*pudeurs outragées*» - le drame algérien va refaire surface et, sans doute, prendre un nouveau départ.

Il ne fait aucun doute, en effet, que les fluctuations des événements internationaux vont peser d'un poids non négligeable sur le déroulement de la guerre en Algérie.

De quelle manière?

Il est difficile, en ce domaine, de jouer au prophète et je m'en abstiendrai. Je veux seulement dégager les éléments qui sont susceptibles d'avoir une influence et de montrer comment ils peuvent orienter la situation outre Méditerranée.

Si la guerre qui se poursuit depuis bientôt six années dans les «*départements français*» d'Algérie intéresse le monde entier, quatre pays ont seuls, en fait, un pouvoir! de décision en cette affaire.

Ce sont, outre les deux acteurs, la France et l'Algérie, les U.S.A. et l'U.R.S.S. — celle-ci étant accouplée au peu commode partenaire chinois.

Quelles sont les attitudes de ces quatre pays face au drame algérien au moment où le monde va se remettre à l'heure de la guerre froide?

Côté France, pas du peu de changement en perspective.

Le gouvernement poursuivra imperturbablement la «*pacification*» - comme il poursuit, à l'heure où j'écris ces lignes, les préparatifs des élections cantonales auxquelles personne, à commencer par le gouvernement lui-même, n'attache plus la moindre importance. Le silence du général de Gaulle est significatif à cet égard: en mesurant l'échec inévitable, il refuse d'engager son «*prestige*» dans cette mascarade électorale.

Condamnées par tout le monde, réalisant contre elles une étrange unanimité qui va du F.L.N. aux activistes en passant par ce qu'on appelle les «*libéraux*», ces impossibles élections sans candidats et sans électeurs ne pourront en aucune manière dégager des «*interlocuteurs valables*».

Aussi, de dernier quart-d'heure en dernier quart-d'heure et de «*victoires*» militaires en «*exterminations massives*» de combattants rebelles, le tout agrémenté d'exécutions capitales quotidiennes - qui, elles, ne sont pas du bluff - la «*pacification*», c'est-à-dire la guerre va se poursuivre.

Mais, déjà, la presse de droite, exploitant l'échec de la *Conférence au Sommet* et de sa conséquence inévitable: le resserrement de l'*Alliance* occidentale met en demeure les alliés atlantiques - c'est-à-dire, en fait, les Etats-Unis, - de soutenir la politique colonialiste de la France en Algérie. Soutien qui devra se traduire par des livraisons accrues de matériel de guerre et par l'approbation diplomatique officielle des

thèses françaises devant l'O.N.U. Il est certain que le gouvernement français va œuvrer dans ce sens.

Mais les Etats-Unis s'inclineront-ils devant ce chantage? C'est douteux. D'abord parce que l'Administration Eisenhower, après le camouflet de Paris, est en pleine déroute et incapable de prendre des décisions d'envergure avant les prochaines élections présidentielles. Ensuite, parce que, à une heure cruciale où les deux grands se retrouvent face à face les poings fermés, il est peu vraisemblable que les U.S.A. risquent de se retrouver minoritaires devant une O.N.U. où ils ont perdu leur influence prépondérante de jadis.

Donc, pas de changement à prévoir dans la politique américaine: celle-ci continuera à louvoyer, c'est-à-dire à aider en coulisse la France - pour ne pas dresser contre elle l'un de ses principaux alliés - tout en lui prodiguant des conseils de «*modération*» - pour ne pas braquer les pays afro-asiatiques.

Par contre, si aucun changement notable n'est à prévoir du côté *France-Bloc Occidental*, il n'en va pas de même du côté *F.L.N.-Bloc Communiste*.

La triomphale tournée du leader algérien Krim Belkacem en Chine est significative. Il est certain que, exploitant à son profit le renouveau de tension Est-Ouest, le F.L.N va tenter de trouver une aide accrue dans les pays communistes.

Une aide que, pour les mêmes raisons, ceux-ci leur ménageront de moins en moins. Il est évident, en effet, que le bloc communiste a tout intérêt à «*entretenir*» une guerre en Afrique du Nord, guerre que l'Occident traîne comme un boulet et qui, dans une importante mesure, paralyse son potentiel militaire.

On peut donc prévoir que la rupture entre les deux grands va donner une nouvelle impulsion au conflit algérien, sans pour autant permettre à aucun des deux adversaires d'emporter la décision.

Cela parce que:

1- Au point où la France est maintenant engagée en Algérie, on voit mal comment elle pourrait en sortir autrement que par une victoire ou une défaite militaire. Or ces deux éventualités sont exclues de toute prévision possible.

2- Les Etats-Unis se refuseront à choisir entre le soutien inconditionnel de son allié atlantique et les pays afro-asiatiques, qu'un tel soutien rejeterait dans le camp communiste. Ce qui constituerait pour le camp occidental un désastre stratégique.

3. Le bloc communiste alimentera l'effort de guerre du F.L.N., mais non d'une manière décisive. D'abord pour des raisons d'éloignement géographique (qui interdisent de faire de l'Algérie une seconde Indochine ou une seconde Corée). Ensuite, pour des raisons politiques (l'intérêt des dirigeants communistes est de «*maintenir*» aussi longtemps que possible au sein du bloc atlantique le double foyer d'une discorde politique et d'une guerre ruineuse qui affaiblit son système militaire).

La guerre va donc continuer. Pour combien de temps encore?

Nul ne peut le prévoir, puisque la négociation paraît exclue et que toute solution militaire d'un camp sur l'autre semble pratiquement impossible.

Si bien que, dans le renouveau de tension internationale, la guerre d'Algérie, comme celles hier d'Indochine et de Corée, risque de plus en plus de prendre les allures d'un affrontement par peuples interposés, des deux grands.

Un affrontement dont les conséquences sont de faire sombrer les buts initiaux d'une révolte populaire dans les équivoques meurtrières des rivalités impérialistes.

**Maurice FAYOLLE.**